

## **LE DOCUMENT DE DOMUS AUREA**

### *La présence du bouddhisme en Europe*

1. A l'invitation du CPDI et du CCEE, un groupe d'évêques, de théologiens et de spécialistes du dialogue interreligieux, se sont réunis à la Domus Aurea, Magliana, Rome, pour réfléchir sur la présence bouddhiste en Europe. Les participants, venant d'une douzaine de pays européens, de l'Espagne à la Russie, de la Suède à l'Italie, ont apporté chacun leur expérience du bouddhisme et de la rencontre entre bouddhistes et chrétiens. La réunion qui eut lieu du 19 au 22 mai 1999, quelques mois seulement avant le Synode pour l'Europe, est la première sur ce thème à être organisée conjointement par le CCEE et le CPDI.

2. Les participants se sont donné comme première tâche de regarder de près la situation actuelle des relations entre bouddhistes et chrétiens dans leurs pays respectifs. Aujourd'hui, il existe un large éventail de présences bouddhistes en Europe, allant des groupes déjà établis depuis longtemps jusqu'aux communautés d'immigrés et de réfugiés. Mais la préoccupation principale du groupe était le nombre croissant de chrétiens européens qui sont attirés par la pensée et la pratique bouddhiques. Ce phénomène est bien différent de la présence des communautés musulmanes qui ont un sens très fort de leur identité et affirment une foi en un Dieu créateur et personnel. Il se distingue également de la situation de ceux qui adhèrent aux nouveaux mouvements religieux avec leur grande diversité. Pour de nombreuses personnes en Europe aujourd'hui, le bouddhisme apparaît comme une tradition ancienne de sagesse spirituelle et en tant que telle offre une alternative à la religion et à la culture dans lesquelles ils ont été élevés.

3. Le groupe des participants a commencé ses réflexions sur cette nouvelle situation en notant comment l'Eglise reconnaît avec respect et affirme les vérités et les valeurs contenues dans une tradition qui offre des réponses cohérentes "aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le coeur humain" (*Nostra Aetate* 1). En particulier, comme la déclare le Deuxième Concile du Vatican: "Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue" (*Nostra Aetate* 2). L'Eglise voit donc dans le bouddhisme une voie sérieuse qui conduit à une conversion radicale du coeur de l'homme. En raison de sa propre préoccupation à demeurer éveillée à la présence du Seigneur, l'Eglise ne peut que montrer du respect pour une tradition qui attire l'attention au potentiel salvifique du moment présent. La pratique de l'attention crée le sens d'un silence plus grand qui nourrit l'attitude de compassion envers autrui, une attitude qui se déploie souvent dans l'engagement et l'action. Cette pratique

bouddhique, et bien d'autres, encouragent ces fruits spirituels - paix intérieure, joie, égalité d'âme, etc. - qui accompagnent toute discipline spirituelle intense.

4. De tels aspects du bouddhisme font que cette tradition trouve facilement une réponse chez des personnes en quête d'un sens spirituel de la vie. Elles sont impressionnées par l'enseignement bouddhique de l'interdépendance de toute réalité créée et de tous les êtres vivants. Parfois il en résulte une forte poussée vers une attention à l'écologie. Mais l'adhésion à une vision bouddhiste du monde soulève pour l'Eglise de sérieuses questions théologiques et pastorales. Du point de vue théologique, le dialogue avec les bouddhistes soulève des questions sur les thèmes centraux de la théologie chrétienne, en particulier sur la nature du Créateur et sur le mystère unique de la création et du salut. Dans le domaine de la pastorale, le dialogue questionne l'Eglise sur la façon de répondre à ces "post-chrétiens" qui ont adopté une conception toute autre de ce mystère.

5. Fidèles à la révélation chrétienne du Dieu qui accueille tous les hommes, l'Eglise est avant tout appelée à pratiquer l'hospitalité envers les bouddhistes. Cela doit se faire à plusieurs niveaux: - il s'agit des quatre types de dialogue: échanges théologiques, échanges au niveau de l'expérience spirituelle, dialogue de la vie et dialogue de l'action commune (cf. *Dialogue et annonce* 42). Pour les catholiques, accueillir les bouddhistes veut dire tout d'abord reconnaître que l'Eglise est elle-même une communauté qui existe seulement à cause du dialogue établi avec l'homme par le Dieu d'amour. Elle est donc appelée à faire vivre ce dialogue dans ses relations avec tous les hommes, partenaires dans un pèlerinage commun..

6. A ce moment critique de la transformation de la société européenne en cette fin du millénaire (cf. *Redemptoris Missio* 38; *Tertio Millennio Adveniente* 52-53), un tel accueil implique un renouvellement de la responsabilité évangélique de l'Eglise vis-à-vis de tous ceux qui, pour quelque raison que ce soit, recherchent l'illumination spirituelle en dehors des frontières visibles de l'Eglise. Par cette quête, ils prétendent chercher une alternative à ce qu'ils perçoivent souvent comme un dogmatisme stérile. Ils ont souvent le sentiment que l'Eglise est trop institutionnalisée et emploie un langage démodé et incompréhensible. Nombreux sont ceux qui se plaignent du fait qu'ils n'ont pas reçu une initiation adéquate à la prière personnelle, à la méditation et à une expérience de salut intégral.

7. Cette responsabilité évangélique a des dimensions diverses. D'un côté, l'Eglise, dans son souci pastoral envers tous ceux qui ont choisi de vivre en recherche, continue à proposer Jésus-Christ comme le Chemin, la Vérité et la Vie (cf. Jn 14,6) et elle se présente elle-même comme une vivante communauté de foi qui les accompagne dans l'Esprit du Christ (cf. *Lumen Gentium* 13). D'autre part, L'Eglise cherche à engager le dialogue et, par un renouvellement de l'ancienne discipline du "discernement des esprits", elle les invite à être pleinement fidèles à eux-mêmes et à ce que l'Esprit est en train d'enseigner (cf. *Redemptoris Missio* 56). Un tel discernement met en garde contre un éclectisme facile et attire l'attention sur les problèmes inhérents au phénomène d'une double appartenance qui risquerait de minimiser la signification des différences religieuses.

8. Nous recommandons comme priorités pastorales de donner les ressources nécessaires pour la formation, l'information et la coordination des efforts pastoraux dans ce domaine:

### 1. *Formation*

Les centres pastoraux ayant la responsabilité pour la catéchèse devraient tenir compte des besoins créés par la présence croissante en Europe de ces "nouveaux" bouddhistes. L'éventail d'activités de ces centres requiert la formation de spécialistes et de personnes capables de donner des points de repères pour un discernement théologique et spirituel et d'exercer une *diakonia veritatis* (cf *Fides et ratio* 49-50) pour le bien de l'Eglise.

### 2. *Information*

Il faut trouver le moyen de rassembler les ressources nécessaires et les matériaux valables pour l'éducation tant dans les écoles qu'au niveau des adultes, pour des célébrations interreligieuses dans le contexte de la rencontre entre bouddhistes et chrétiens et pour diverses questions pastorales délicates, comme l'accompagnement de ceux qui s'engagent dans des mariages mixtes, l'accompagnement des malades, les aumôneries de prisons, etc.

### 3. *Coordination*

Il semblerait opportun que chaque conférence épiscopale désigne une personne pour coordonner les demandes soulevées par ce ministère de l'accueil interreligieux. Une telle personne serait chargée de représenter l'évêque et/ou la conférence épiscopale dans les rapports avec les groupes bouddhistes du pays et de maintenir le lien avec des centres - en particulier avec les communautés monastiques, les institutions académiques et les organisations interreligieuses. Selon les possibilités, ce ministère devrait revêtir une dimension oecuménique.